

On lit dans l'*Echo de Lévis*, en date du 2 avril :

Nos lecteurs liront avec plaisir, la charmante poésie ci-dessous empruntée à l'album de M. B. . . .

ANGE ET DÉMON.

A. M. I. N. B. . . .

Un soir, dans la cité, je marchais au hasard,
Laisant flotter au loin et sans but mon regard,
Caressant dans mon cœur mainte illusion rose,
Et refoulant en moi tout souvenir morose.
Nuls passants attardés ne circulaient encor. . . .
Et seul j'allais sous l'œil d'un ciel de pourpre, et d'or.
Soudain, — comme j'allais regagner ma mansarde,
J'entends des cris. Alors, à la lueur blafarde
D'une lampe de fer suspendue au détour
D'une sombre rue où ne luit jamais le jour,
Je me vois arrêté devant le seuil d'un bouge,
A la porte massive, à la toiture rouge.
J'avance. . . et j'aperçois, par un étroit carreau,
Dans une salle aussi lugubre qu'un tombeau,
Un malheureux frappant, à grands coups, une femme
Qui presse sur son cœur un tout petit enfant.
Le tripot est rempli d'un groupe horrible, infâme.
Et cependant, hélas ! nul bras ne la défend.
Rien, rien d'aussi pénible à voir que le spectacle
De cette belle femme en ce noir réceptacle,
Aux pieds de son amant plus jaloux qu'un démon,
Demandant, à grands cris, à la brute pardon :
Moi j'étais là muet, la tristesse dans l'âme,
Croyant de quelque songe être le vrai jouet ;
Et mes nerfs se crispaient, chaque fois que la femme
Se plaignait en rampant comme un chien sous le fouet.
Cette scène aurait pu toucher un cœur de pierre. . . .
Et des pleurs abondants inondaient ma paupière,
Car je songeais aux maux de la société,
Aux victimes que peut faire la pauvreté. . . .
Et le bourreau, toujours la frappait sans relâche.
Tout à coup, au dedans, une voix cria : « lâche ! »
Et puis un coup de feu fit trembler le taudis,
Mais la balle qu'avait tirée un des bandits
Au lieu de terrasser le coupable, ô mystère !
Avait tué l'enfant dans les bras de la mère.
Au même instant, je crus voir à l'horizon bleu
S'ouvrir un coin d'azur, et puis le mauvais lieu
Me parut se remplir d'une lueur étrange. . . .
Un monstre malgré lui, venait de faire un ange.

W. CHAPMAN.

PROMENADES A TRAVERS LES ILLUSIONS D'UN JEUNE HOMME DE LETTRES.

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PROMENADE.

I.

On se rappelle que Claude LaPlume, se voyant entraîné par le reflux de la marée qui l'avait porté sur le pinacle littéraire, prit une résolution suprême : celle de faire un grand ouvrage, un roman émouvant.

Ce serait là sa vengeance ; et les larmes universelles que provoqueraient inévitablement les scènes pathétiques qu'il se proposait de dérouler avec grand style, le dédommageraient amplement de la froideur momentanée du public.

En outre, il ressaisirait ainsi, en un tour de main, sa popularité perdue et remonterait, pour n'en plus descendre, sur le char triomphal de la vogue. Nouveau Camille, il voulait forcer sa patrie à être reconnaissante, en lui prouvant qu'elle avait encore besoin de lui.

Il résolut donc de ne pas retarder la mise à exécution de son projet ; et, consignait sa porte, il lança toutes ses facultés à la recherche du titre qu'il donnerait à son roman, puis du cadre qui en formerait la charpente.

Je ne sais trop, mon ami lecteur, si vous avez eu dans votre vie bien des quarts-d'heure de Habelais ; j'ignore complètement si jamais vous vous êtes vus en présence de dame Perplexité ; je ne pourrais même dire si les tortures morales vous sont connues — pour les avoir éprouvées, s'entend !

Mais ce que je puis vous déclarer en pleine connaissance de cause, c'est que maître LaPlume se trouva d'instinct embarrassé, lorsqu'il se vit seul en face de l'obligation de commencer tout de bon son livre. Ce qui lui avait semblé jusque là la chose la plus ordinaire du monde pour tout individu sachant tenir une plume, lui apparut alors sous son vrai jour — c'est-à-dire hérissé de difficultés.

Une semaine durant, il arpenta le parquet de sa chambre, sans s'arrêter à aucun des mille gabarits qui lui trottinèrent dans la cervelle. Quand il était sur le point de toper avec sa voyageuse imagination, pan ! une voie de nouvelles idées surgissait, qui noyait, dans le temps de le dire, les derniers-nés de sa pensée. Alors, nouveau travail de construction, plan à remanier, à refaire : — rone d'embêtements toujours tournaute qui serait venue à bout de la robuste patience du jeune homme, si, pour conjurer le péril, il ne s'était enfin accroché, avec le courage du désespoir, au sujet dont voici une pâle analyse :

II.

Clara, belle et blonde jeune fille de dix-huit ans, demeurait, avec sa famille, sur les confins du *far west*, vers l'an de grâce dix-huit cent. quelque chose. Cette charmante enfant avait un renom de beauté qui s'étendait à plusieurs cents lieues à la ronde. Tous les voyageurs de ces lointaines contrées connaissent de vue ou de réputation la petite *Reine des Prairies* : — l'admiration publique la nommait ainsi. Les sauvages eux-mêmes, qui poussaient souvent leurs excursions de chasse ou de traite jusque-là, avaient en grand respect la jolie enfant et l'eussent volontiers défendue, en cas de danger.

Or, le malheur voulut qu'un valeureux chef d'Apaches appelé *Cœur-de-Roc* — ayant un jour vu la Reine des Prairies, dans le cours d'une expédition, en devint éperdument amoureux et la fit enlever par son scélérat de fils, *Corbeau-Noir*.

Ce forfait s'accomplit pendant que les deux frères et l'amant de la jeune fille étaient absents et chassaient au loin.

Corbeau-Noir fit les choses consciencieusement et suivit de point en point les instructions que lui avait données le vieux chef. quant à ce qui avait trait à l'enlèvement. Mais, cela fait, il s'en écarta quelque peu, en déclarant son intention de garder pour lui la séduisante *visage pâle*.

Il y eut scission parmi les guerriers de l'escorte, en appre-

nant cette nouvelle. Près de la moitié des Apaches demeurèrent fidèles à leur légitime sachem, tandis que les autres se rangèrent sous la bannière du fils révolté et le suivirent dans sa fuite à travers montagnes et prairies.

On conçoit la fureur du vieux *Cœur-de-Roc*, en apprenant à la fois la rébellion de son fils et la perte de la femme qu'il convoitait. Il rassembla tous ses loyaux guerriers et se lança, comme un vautour altéré de sang, sur les traces du traître.

Tout ce que le génie sauvage peut fournir de ruses, d'artifices et de ressources fut mis à contribution ; tout ce que la colère d'un père indignement trompé par son fils, tout ce que le désespoir d'un amant, à qui l'on a volé l'objet de son culte, peuvent suggérer de hardiesses et d'audaces. . . . tout fut employé dans cette chasse mortelle entre hommes, entre peaux-rouges, entre amoureux ivres de jalousie !

Laissons-les courir prairies et savannes, gorges profondes et montagnes escarpées, et revenons dans la famille de Clara.

A peine deux jours s'étaient-ils écoulés depuis l'odieuse rapt commis par *Corbeau-Noir*, que les frères de la jeune fille, ainsi que son amant, revenaient de leur longue expédition et apprenaient ce qui s'était passé.

La délibération ne fut pas longue. Ils s'adjoignirent cinq ou six jeunes gens, chasseurs comme eux ; et, dès la nuit suivante, le galop furieux de leurs chevaux retentissait dans la plaine où était disparu le ravisseur.

C'est ici que commence l'épopée.

A la ruse indienne s'oppose le courage calme, l'expérience intelligente et la stratégie du chasseur blanc. Si l'Apache sait ramper comme une couleuvre dans les hautes herbes, suivre une piste à travers les mille enchevêtrements de la forêt, bondir comme un démon sur son cheval au quadruple galop, — le visage pâle ne lui en cède guère sous ces rapports et a de plus, à son service, un jugement plus sûr, une tactique plus mesurée, une diplomatie qui sait mieux profiter des diversions favorables et trouver les endroits faibles d'un ennemi. . . . etc.

Des deux côtés, donc, les choses sont conduites brillamment. Pendant deux mois entiers, les trois troupes se cherchent, se guettent, se surprennent, bataillent, font des prouesses, enfin, près desquelles pâlisent toutes les exagérations de Gabriel Ferry et d'Emile Chevalier.

La pauvre Clara, tour à tour enlevée par *Cœur-de-Roc* à son goux de fils *Corbeau-Noir*, puis reprise au bonhomme par le garçon, est à la fin délivrée par nos intrépides chasseurs et ramenée au foyer natal — où elle ne tarde pas de récompenser son valeureux amant, en lui donnant son cœur et. . . sa main.

Et vous, maintenant, messieurs les Apaches, débarbouillez-vous à votre guise !

III.

Tel était le canevas sur lequel devait broder Claude et qui lui avait coûté tant et de si ennuyeux soucis.

Il résolut de coiffer cette magnifique charpente d'un titre harmonieusement sonore ; et, après en avoir tâté une cinquantaine, il s'arrêta au suivant, comme exprimant à merveille l'idée-mère de son roman : *Les trois chevaliers de Clara ou L'amour au désert américain*.

Ceci fait, La Plume respira longuement, comme ferait un homme à qui on viendrait d'ôter une enclume de dessus la poitrine. Néanmoins, craignant que ce sentiment d'intime satisfaction qu'il éprouvait ne le portât à une coupable paresse, ne fût pour lui les délices de la prose — il se remit de suite à la besogne, épousseta sa table, prépara son papier, s'arma d'une plume flamboyante neuve, but un énorme verre de whiskey, toussa, cracha, se passa la main sur le front, puis enfin écrivit en caractères géants :

LES TROIS CHEVALIERS DE CLARA ;

ou,

L'AMOUR AU DÉSERT AMÉRICAIN.

Il s'arrêta une minute pour juger si son titre paraissait bien à l'œil. Il faut croire que Claude fut satisfait à cet endroit, car il continua bravement :

CHAPITRE PREMIER.

Ici, nouvelle pause. longue pause. tellement longue pause, que la nuit survint, enveloppant de ses ombres caressantes le pauvre auteur perdu dans ses pensées, le front appuyé sur l'innocent chapitre premier, blanc et virginal comme une jeune fille de quinze ans.

IV.

La nuit secoua, une à une, ses heures silencieuses sur la tête de l'écrivain harassé. Il dormait toujours, froissant de son front appesanti les feuillets immaculés, destinés à produire plus tard, tant de bruit dans le monde.

L'aube enfin parut, et le premier sourire qu'elle envoya à notre homme, à travers les vitres crasseuses de sa fenêtre unique, l'éveilla. Il se frotta les yeux, rajusta ses pensées, les analysa, se reconnut, et, se sentant en verve, lampa une petite roquette de whiskey, descendit à la cuisine, où il but un bol de café, puis revint, en quelques enjambées, prendre place auprès de sa table de travail.

— « Pour le coup, ça va venir ! » murmura-t-il joyusement, tout en faisant ses apprêts et allumant sa pipe.

En effet, ça semble venir, car La Plume écrivit tout d'une haleine : « *Par une belle et sombre matinée de juillet* »

— « Allons donc ! grogna-t-il, en s'arrêtant, je suis fou : *belle et sombre*, est-ce que ça va ensemble ? »

Il bifla, regarda deux minutes le plafond et revint : « *C'était par une de ces délicieuses et aromatiques matinées de juillet 18. . . .* »

La nature se réveillait souriante ; les oiseaux volaient, etc.

Il continua sur ce ton pendant quelque temps : — puis nouvel arrêt, nouveau biflage.

Pendant toute la matinée, il s'exerça ainsi à commencer son roman, à entrer en scène ; et, toujours quelque bâton malintentionné, jeté par une main mystérieuse, enrayait la marche de son char.

— « Eh ! mais. c'est singulier, se disait-il, comme c'est malin à donner ce premier coup de plume ! je n'aurais jamais cru cela, parole d'honneur ! »

Il se prit à réfléchir profondément, le front perdu dans ses mains. Soudain — comme si un puissant ressort se fût détendu sous lui — il bondit sur ses pieds. Une joie immense brillait dans ses yeux. Il s'habilla à la hâte, prit de l'argent dans sa valise et sortit comme un trait, tout en marmottant les noms de Gabriel Ferry, Amédée Achard, Alfred de Bréhat, Emile Chevalier, Eyma, Châteaubriand, etc.

Claude La Plume — inspiré d'Apollon — venait de découvrir qu'il ne connaissait pas du tout les régions où devaient se dé-

rouler les péripéties de son roman et qu'il ignorait complètement les mœurs de ses amis les Apaches !

Il courait donc purger les libraires de tous les ouvrages traitant de ces choses et se proposait bien de puiser largement dans les trésors richissimes que le divin protecteur des lettres allait mettre à sa disposition.

V.

Claude rentra vers le soir, suivi de près par un commissionnaire qui pliait sous le poix d'une énorme caisse de livres.

Resté seul, il fit sauter le couvercle du précieux colis et en retira, d'une main fiévreuse, volumes et brochures. Il y en avait pour tous les goûts, de tous les styles et de tous les mérites : depuis *Atala* et les *Natchez*, dus à la plume poétique de Châteaubriand, jusqu'aux *Pieds-noirs* et à *Poignet-d'Acier* — sans oublier la *Tête-Plute* — d'Emile Chevalier. Ferry, Achard, Eyma y avaient des représentants ; et il n'est pas jusqu'à l'humble missionnaire catholique qui n'eût là, lui aussi, sa petite part de richesses, lettres ou récits.

Claude rangea tout ce butin en ordre, classa les ouvrages, mit en évidence ceux dont il croyait avoir le plus besoin, tamisa avec du papier de couleur un peu sombre la lumière qui jaillissait à flots de sa fenêtre, donna deux tours de clef à sa porte et ayant ainsi répandue le mystère dans sa chambre — il se mit en devoir de s'instruire sur les mœurs, coutumes et aptitudes des sauvages en général. et des Apaches en particulier.

VI.

Six mois s'écoulèrent, pendant lesquels il y eut éclipse totale de maître La Plume.

La mémoire de l'amitié est courte dans les villes. Il ne faut pas une bien longue absence de la sphère où vous prenez vos ébats, pour qu'on vous y oublie. Le pauvre Claude était donc devenu quasi-légitimataire dans le souvenir de ses amis, lorsqu'un beau jour, il reparut triomphant. quoiqu'un peu pâlot, quoiqu'un peu défat.

Son roman était terminé. Il ne restait plus qu'à. l'écouler — bagatelle qui n'embarrassait pas notre homme !

Mais, avant de livrer ce fruit de ses veilles, cet enfant du dernier rayonnement de ses illusions littéraires, aux mains profanes de l'éditeur, Claude voulait en donner les primeurs à ses amis, le leur faire défiorer.

C'est pourquoi il nous convoqua, nous, nos amis et les amis de nos amis, à une soirée intime, pendant laquelle, entre deux verres, il nous lirait son chef-d'œuvre.

VII.

Personne n'eut garde de décliner une aussi aimable invitation. On savait que le jeune auteur arroserait avec libéralité chaque applaudissement et saurait tenir à flot l'enthousiasme de son auditoire.

Il y eut donc salle comble à l'endroit désigné par La Plume. Quand on eut bien *pintoché*, bien *toasté* et bien parlé littérature, Claude se leva, au milieu d'un silence théâtral, monta sur une estrade, déroula solennellement son manuscrit et commença, d'une voix émue, sa. déclamation.

Avant tout, notre héros était comédien et visait à l'effet — je vous l'ai dit.

Le succès fut colossal. On s'apitoya sur le sort de l'infortunée Clara, traiteusement enlevée par ces bandits d'Apaches ; on admira le courage et l'habileté des chasseurs blancs ; on ne put même s'empêcher — le dirais-je ? — d'avoir un brin de sympathie pour la *furia* des Peaux-Rouges, la bravoure indomptée de *Corbeau-Noir* et la sinistre énergie du vieux *Cœur-de-Roc*.

Tout cela était écrit en style épique, avec des couleurs très-voyantes et des harmonies peu ordinaires. Le moindre sauvagillon y parlait comme un héros d'Homère et faisait des actions près desquelles les hauts faits d'Achilles et d'Hector n'étaient que. mot de Cambroune. On ne regretta qu'une chose, en entendant la narration de si grandes et si belles prouesses : c'est qu'elles ne fussent pas écrites en majestueux Alexandrins !

Au point du jour, lorsqu'on se sépara, plus d'un œil gardait la trace de larmes. bachiques ; plus d'une jambe faiblisait, pour avoir trop. battu le parquet ; plus d'un gosier résonnait la ferraille, s'étant rouillé à. applaudir.

Quant à Claude LaPlume — comme en cette nuit de fièvre où, six mois auparavant, il avait ronflé sur son premier chapitre — sa pauvre tête, après avoir oscillé indécise, se pencha sur le manuscrit, compléte cette fois, et s'endormit victorieusement sur le mot : FIN !

VIII.

Voilà donc Claude LaPlume, ayant en poche le manuscrit qui doit relever sa réputation. — Cela peut arriver à tout le monde, voyez-vous. Même, il n'est guère d'écrivain ou. ou d'écrivassier qui n'ait dans ses cartons son petit roman : l'œuvre de ses dix-huit ans !. la narration de son premier amour !. ou bien la caricature de l'idéal brumeux où flottaient alors ses rêves !

Il n'y a pas de mal à cela, etc c'est tout au plus péché véniel.

Mais où le crime commence, c'est quand — prenant au sérieux les escapades de plume — on les veut imposer au public, après les avoir fait passer sous les rouleaux gémissants de l'imprimerie. Oh ! alors, le cas est grave, et une infinité de tribulements attendent les pas de celui qui s'engage dans cette voie.

Claude, pourtant, s'y engagea : — le cher homme avait toutes les naïvetés et toutes les audaces !

Il y aurait une jolie odyssée à faire avec les marches, dé-marches et contre-marches d'un individu qui se prend au sérieux, qui a un manuscrit en poche et qui veut le faire imprimer, sans bourse délier — et cela en Canada, s'il vous plaît !

A Paris, où les bons écrivains et les bons imprimeurs sont comme les cheveux sur la tête, la chose est déjà superlativement scabreuse, et bien peu de jeunes écrivains de talent trouvent à placer leur premier livre, s'ils ne s'étaient pas de quelques bons double-coins ou de quelque nom bien connu.

Et, cependant, on lit à Paris ! le roman du jour s'y impose : il fait partie des canons du boulevard, de ce catéchisme journalier, sans la connaissance duquel il n'y a pas de salut pour les badauds et les petits crevés !

Quelles difficultés n'y a-t-il donc pas à rencontrer ici, où il y bien une masse de badauds et une légion de crevés au petit pied, mais fort peu de boulevards et encore moins de lecteurs !

IX.

Il n'importe.

Claude commença bravement ses pérégrinations. Repoussé chez Pierre, il alla chez Jean ; de Jean, il passa à François ; de François, à Elzéar ; d'Elzéar à un autre : ainsi de suite jusqu'à épuisement complet de la liste.